



Les sofas Alcôve installés, au centre Pompidou-Metz, au sein d'une forêt artificielle. PHOTO TAHON & BOURULLEC

DESIGN Le duo d'artistes expose jusque fin juillet au centre Pompidou lorrain, confirmant son statut de premier de la classe française.

A Metz, le douillet «Bivouac» des Bouroullec

BIVOUAC de **RONAN & ERWAN BOURULLEC** Centre Pompidou-Metz
1, parvis des Droits-de-l'homme (57020).
Jusqu'au 30 juillet. www.centrepompidou-metz.fr

Pendant toute l'année, partout, on a vu les designers Erwan et Ronan Bouroullec exposer, de Bordeaux à Londres. Les voici au centre Pompidou-Metz pour sept mois. Cette mise en lumière des deux frères bretons (qui, pourtant, jouent discrets) n'est-elle pas un peu excessive ? Et pourquoi sacraliser au musée des objets ou meubles, industriels ou d'exception, ce que l'on peut voir ou acheter dans les magasins ? Premier argument, le plaisir. Pour la première fois, on voit réunies la plupart de leurs créations. Dans la grande galerie perchée du musée, ils parviennent à étendre leur univers sur 600 m² entre les deux grandes baies vitrées, l'une tournée vers la cathédrale du centre-ville, l'autre vers une zone périurbaine chaotique. Une position symbolique, l'exacte situation des deux créateurs entre le passé, duquel ils ne renient pas l'histoire des arts décoratifs, et le futur en chantier, dont ils esquissent les nouveaux contours mutants. Leur campement est fluide et cohérent.

Organique. Pour la scénographie, ils n'ont utilisé que leurs créations, les *Algues* pour des cloisons aériennes en plastique, ou les *North Tiles*, tuiles textiles créant des igloos compacts. Ils ne vivent pas au ras d'une chaise mais géométrisent dans l'espace. Inventant une forêt artificielle plantée de mini-architectures comme le *Lit clos* ou le sofa *Alcôve*.

Depuis dix ans, Ronan (né en 1971) et Erwan (en 1976) sont les premiers de la

classe française. Ils parviennent à équilibrer une démarche industrielle avec des marques de bonne tenue (Vitra, Magis, Kvadrat, Ligne Roset). Et un travail de recherche plus lunaire pour la galerie Kreo. Ils savent indéniablement dessiner et redessiner, un mur de croquis regarde leurs objets aboutis. On y trouve la chaise *Steelwood* (Magis) bicolore, assemblage invisible de métal et de bois, où chaque vis est pesée. Ils prouvent là leur qualité de constructeurs, tels de nouveaux Jean

Ils prouvent leur qualité de constructeurs, tels de nouveaux Jean Prouvé, leur passion pour la technologie, les matériaux et leurs détournements.

Prouvé, leur passion pour la technologie, les matériaux et leurs détournements. Mais s'ils ont choisi le titre «Bivouac» à cette démonstration, c'est qu'ils mettent aussi leurs objets en mouvement, comme les lampes *Lianes* (Kreo) qui dansent en formant un rideau lumineux. Ils proposent des choses plus étranges et mobiles, qui se connectent entre elles comme leurs premiers *Vases combinatoires* ou les *Clouds*, nuages textiles qui se clipent pour former des tentes. Ils peuvent opter pour un support plus vierge, avec *Joyn* (Vitra), table collective et multi-usages qui vide l'espace. On imagine alors ces deux concepteurs calmes, abonnés au blanc, couleur «*ni riche ni pauvre qui gomme les codes sociaux*». Et ils ressortent plus bavards, plus sauvages de leur bois fictif, en vert et en rouge, avec une chaise expressive, *Vegetal* (Vitra), dont les motifs s'inspirent de la croissance d'une

plante. Ne maniant pas le discours théorique, ces conteurs pragmatiques ont bien observé les designers italiens radicaux Gaetano Pesce, Andrea Branzi, ou le Français Pierre Paulin. Mais aussi la campagne granitique bretonne, la mer, le sport – du bateau au foot –, l'artisanat japonais et les civilisations nomades. Ils tissent une toile mouvante et diversifiée, d'inspiration technologique et organique. Rêvant d'un habitat plus éphémère, non cloisonné, qui se marie aussi bien avec les outils Apple que

le besoin urbain de nature. Ils proposent des intérieurs cabanes, un cocooning contemporain peuplé d'objets légers, libres et voyageurs qui n'encombrent pas l'espace. Leur paysage domesti-

que entre en résonance avec le monde des années 2010.

Nomades. Pour ce duo, exposer au musée, c'est évidemment élargir le public du design. Pour démontrer une fois de plus que la discipline n'est pas qu'un effet de mode, mais un processus social et économique de construction et d'innovation. Le centre Pompidou-Metz permet de situer leurs créations fonctionnelles et confortables en regard des arts plastiques, grâce à l'expo «*Erre*» qui s'enroule comme un labyrinthe dans les deux galeries voisines. Peut-on y déceler quelques passerelles avec les structures souples et mobiles de l'architecte utopique Yona Friedman ? Les Bouroullec ne conçoivent pas des œuvres de papier. Ancrés dans le réel, ces deux terriens mènent leurs fantaisies et chimères à maturité.

Envoyée spéciale à Metz
ANNE-MARIE FÈVRE